

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

SOLASTALGIE

Magali Uhl

Université du Québec à Montréal, Canada

Katharina Niemeyer

Université du Québec à Montréal, Canada

Date de publication : 2023-07-18

DOI : [10.47854/anthropen.v1i1.51945](https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51945)

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Blanchissement corallien en Australie, fonte des glaciers des Alpes, pollution lumineuse des cités, érosion côtière aux Îles-de-la-Madeleine, disparition accélérée des espèces animales et végétales sur tous les continents, et bien d'autres manifestations néfastes de l'activité humaine sur la planète sont répertoriées par les personnes vivant aux premières loges des bouleversements climatiques. Plongeurs et plongeuses, alpinistes, citadins et citadines, insulaires, observateurs et observatrice de la biodiversité et bien d'autres, vivent l'expérience de la transformation de leur milieu de vie et se confrontent de plus en plus à la solastalgie.

Né en grande partie des catastrophes environnementales des XX^e et XXI^e siècles, ce sentiment de détresse spécifique émane de la manière dont les personnes vivent leur espace de naissance ou d'existence et composent, dans leur vie quotidienne, avec sa plus ou moins lente transformation. Dans un premier temps, cet article se propose d'établir les balises du concept de solastalgie, puis, dans un second, de voir comment il est mobilisé dans plusieurs recherches récentes qui ont fait des espaces meurtris par les ravages climatiques un nouveau terrain d'enquêtes qualitatives en proximité avec le vécu des personnes et de leur expérience. Car si le sentiment de solastalgie rencontre une pluralité de territoires et parcourt une diversité de cultures, il n'en demeure pas moins un vécu inégalitaire en termes de classe sociale (Hochschild 2018), de situation géographique (Boizette *et al.* 2021) et de genre (Westoby 2021). L'hypothèse que nous soumettons, enfin, renvoie la solastalgie aux dimensions transformatrices moins explorées par la littérature sur le sujet et invite à explorer le potentiel politique et créatif des attachements sensibles.

D'abord identifié par le philosophe G. Albrecht (2005), puis en santé publique avant de parcourir l'ensemble des sciences humaines et sociales pour finalement

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Uhl, Magali et Katharina Niemeyer, 2023, « Solastalgie », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51945>

imprégner les discours publics, le concept de solastalgie (de *sōlācium* : consolation, réconfort et *-algia* : douleur, souffrance, chagrin) désigne une forme d'« anxiété environnementale » (Desbiolles 2020) qui s'exprime par l'angoisse de voir son milieu de vie (territoire, paysage, habitat, écosystème) se modifier pour disparaître et par le deuil subséquent. Se référant principalement, mais pas exclusivement, aux changements climatiques, la solastalgie, « définie de manière préliminaire et générale comme la détresse causée par la transformation et la dégradation de son environnement domestique, est un concept relativement nouveau qui présente une pertinence particulière pour le lien environnement-santé-lieu de vie » (Galway *et al.* 2019, 2662, traduction libre). Cette définition inscrit la solastalgie dans une relation entre environnement et santé mentale. Elle complète ainsi le texte fondateur d'Albrecht (2005) qui insistait, pour sa part, sur le lien en creux avec la nostalgie, ce mal du pays qu'éprouvent les individus éloignés de leur terre natale et les souffrances qui y sont attachées (Albrecht 2005, 45).

Ainsi, la solastalgie se pense à la fois dans son rapport à l'environnement familial et par contraste avec la nostalgie : ce ne sont pas les personnes qui se déplacent ou sont forcées de se déplacer vers un ailleurs lointain, mais c'est leur milieu de vie qui se modifie sous leurs yeux. Ce n'est donc pas l'ailleurs vers lequel elles sont parties qui semble étranger, mais le sol qu'elles foulent quotidiennement qui est devenu méconnaissable. Comme l'indique Morizot, « la solastalgie est un affect d'exil immobile » (2019, 169). C'est bien ce sentiment d'être exilé au cœur de son chez soi qui en fait une expérience paradoxale, celle d'un « mal du pays sans exil » (*Ibid.*) lequel peut devenir la source d'une détresse psychique profonde pouvant conduire au développement d'une « maladie psychotrope » (*psychoterratic illness*) définie « comme une maladie mentale liée à la terre où le bien-être mental (psyché) des personnes est menacé par la rupture des liens "sains" entre elles et leur maison/territoire » (Albrecht *et al.* 2007, 95, traduction libre). L'expérience solastalgique relève donc d'une relation de causalité entre la détresse des écosystèmes et la détresse personnelle, lorsque la seconde est le fruit de la première (Desbiolles 2020).

S'il était pertinent de prendre comme point de départ définitionnel les recherches fondatrices en santé publique et en psychologie, sortir de leur prisme, en deuxième analyse, l'est tout autant pour dégager la solastalgie – comme concept et comme expérience –, d'une grande partie des retombées diagnostiques et curatives auxquelles elles la circonscrivent. Frayer du côté interdisciplinaire des humanités environnementales qui combinent principalement sociologie de l'environnement, anthropologie de la nature, histoire environnementale, éco-poétique et géographie sociale et culturelle pour contribuer à l'élaboration de nouveaux champs de savoirs à leur intersection (Blanc *et al.* 2017), permet de faire ce pas de côté. Questionnant, dans un contexte de disparition à la fois transnational et local le lien entre les catégories de « nature » et de « culture » (Ghosh 2021), ces recherches révèlent les composantes inégalitaires de la solastalgie (en termes de genre, d'ethnicité, d'âge et de classe notamment). Elles l'inscrivent, d'autre part, dans une temporalité qui lui est propre, comme la « nostalgie du futur », anticipatrice, inquiète mais ouverte vers les possibles (Niemeyer et Uhl 2021) en questionnant tout autant les implications existentielles qui la parcourent que la souffrance psychique qui la consume. Par ailleurs, le sentiment d'appartenance, la nature des liens qui unit une personne à son

milieu et sa force mobilisatrice, sont au cœur de ces enquêtes de terrain dont voici un rapide portrait.

Le plus récent rapport de l'ONU (2022) pointe, à force d'exemples et de cas, les retombées systémiques, sociales et géographiques inégalitaires face à la crise climatique. C'est notamment ce dont témoignent les résultats de la recherche ethnographique de la sociologue des émotions, Arlie R. Hochschild, sur la population vivant au Bayou d'Inde en Louisiane (2018), un territoire soumis depuis plusieurs décennies à une pollution galopante des eaux (rivières) et des sols (champs). Elle y a montré comment l'industrie pétrochimique ainsi que la politique locale et nationale sont responsables d'expériences relevant de la solastalgie touchant plus spécifiquement les personnes en dessous du seuil de pauvreté. Considérant que la solastalgie est une manière spécifique d'éprouver la crise climatique dans un contexte où la puissance colonisatrice a historiquement séparé les personnes de leur environnement et de leur devenir, Pierre Boizette et ses collègues (2021) suivent, pour leur part, la perspective d'une éco-poétique décoloniale et lient l'affect solastalgique au vécu de millions de personnes colonisées et récemment réfugiées climatiques de par le monde. Dans une optique intersectionnelle, croisant l'âge et le genre, l'enquête qualitative de McNamara et Westoby (2021) sur une île volcanique du détroit de Torrès en Australie, menacée par la montée du niveau des océans, se concentre sur l'expérience de femmes âgées (*Aunties*). Leurs conclusions confirment l'hypothèse d'une nature sexospécifique du changement climatique, les personnes de leur échantillon développant des sentiments de détresse en raison de la perte de familiarité du lieu auquel elles sont émotionnellement attachées.

Les thématiques de l'attachement territorial et du sentiment d'appartenance au lieu sont au cœur de nombreuses enquêtes sur la solastalgie. Travaillant sur une communauté du sud-est de l'Irlande qui voit ses plages disparaître sous l'effet de l'érosion côtière, Phillips et Murphy (2021) ont analysé l'attachement à un territoire en transformation rapide et les projections vers l'avenir des personnes touchées. Par-delà le lien dégagé entre solastalgie et perspectives négatives sur l'avenir, un attachement fort au lieu nuancerait cette corrélation. Ainsi étudier la variable de l'attachement permettrait de sortir de la négativité supposée de l'expérience solastalgique. Un groupe de chercheurs et de chercheuses en sciences de l'environnement (Bousquet *et al.* 2022) ont, pour leur part, questionné l'attachement au lieu au prisme du changement, intégrant ainsi une variable supplémentaire à l'équation solastalgique. Les auteurs et autrices invitent également à considérer la force positive des attachements pluriels (aux territoires, aux humains et aux non-humains qui les composent, aux autres territoires avec lesquels ils sont en contact, etc.) et, contre les idées reçues, insistent sur l'apport de ces derniers dans les dynamiques de changement. L'attachement au lieu se conçoit alors comme un rhizome « des pratiques, des héritages, des symboles au cours de vies qui se croisent. Les lieux sont des réseaux d'interaction, de connexions d'où émergent une multitude d'attachements, en harmonie ou en tensions » (*Ibid.*, 98), lesquels peuvent aller jusqu'à la mise en place d'actions ponctuelles locales ou d'engagement sur la durée.

Favoriser l'engagement, voire la mobilisation, des personnes solastalgiques dans des actions concrètes est d'ailleurs l'une des conclusions communes à la plupart des études en santé publique et en psychologie. Elles rejoignent celle d'écrits en sciences de l'environnement qui invitent, quant à elles, à des « engagements

épistémiques » (Brunet 2020) lesquels permettraient, par la production de connaissance qu'ils permettent, un apaisement de la détresse ressentie. En cohérence avec le domaine de savoirs des humanités environnementales (Uhl et Khalsi 2023), une dernière alternative pourrait être envisagée dans la relation de la solastalgie à sa dimension affective et à son potentiel créatif. Rendre tangible des attachements environnementaux et plurispécifiques, garder trace des entrelacements (Tsing *et al.* 2017) sensibles et écosystémiques pour habiter le présent et envisager l'avenir, ne serait-ce pas, en dernière analyse, une manière de prendre soin, tout à la fois, des personnes et de ce qui disparaît ?

Références

Albrecht, G., 2005, « "Solastalgia": A New Concept in Health and Identity », *PAN : Philosophy Activism Nature*, 3 : 44-59. https://www.academia.edu/21377260/Solastalgia_A_New_Concept_in_Health_and_Identity.

Albrecht, G., G.M. Sartore, L. Connor, N. Higginbotham, S. Freeman, B. Kelly et G. Pollard, 2007, « Solastalgia : The Distress Caused by Environmental Change », *Australasian Psychiatry*, 15 : 95-98. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/18027145/>.

Blanc, G., É. Demeulenaere et W. Feuerhahn (dir), 2017, *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*. Paris, La Sorbonne

Boizette, P., X. Garnier, A. Lefilleul et S. Riva, 2021, « Écopoétiques décoloniales », *Littérature*, 20 (1) : 66-81. <https://www.cairn.info/revue-litterature-2021-1-page-66.htm>.

Bousquet, F., T. Quinn, F. Jankowski, R. Mathevet, O. Barreteau et S. Dhénain, 2022, *Attachement et changement dans un monde en transformation*. Versailles, Quae.

Brunet, L., 2020, « Face à l'angoisse écologique : Stratégies émotionnelles et engagements épistémiques en sciences de l'environnement », *Tracés. Revue de sciences humaines*, 38 : 103-122. <https://journals.openedition.org/traces/11342>.

Desbiolles, A., 2020, *L'éco-anxiété. Vivre sereinement dans un monde abîmé*. Paris, Fayard.

Galway, L.P., T. Beery, K. Jones-Casey et K. Tasala, 2019, « Mapping the Solastalgia Literature : A Scoping Review Study », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16 : 2662. <https://www.mdpi.com/1660-4601/16/15/2662>.

Ghosh, A., 2021, *Le grand dérangement. D'autres récits à l'ère de la crise climatique*. Marseille, Wildproject.

Hochschild, A. R., 2018, *Strangers in Their Own Land : Anger and Mourning on the American Right*. New York, The New Press.

McNamara, K.E. et R. Westoby, 2011, « Solastalgia and the Gendered Nature of Climate Change : An Example from Erub Island, Torres Strait », *EcoHealth*, 8 (5) : 233-236. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/21882055/>.

Morizot, B., 2019, « Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient », *Critique*, 1 : 166-181.

https://www.academia.edu/38484841/Ce_mal_du_pays_sans_exil_Les_affects_du_mauvais_temps_qui_vient.

Niemeyer, K. et M. Uhl, 2021, « 1000 cartes postales pour 2042. Imaginations et nostalgies instantanées du futur », in E. Fantin, S. Fevry et K. Niemeyer (dir.), *Nostalgies contemporaines. Médias, cultures et technologies*, p. 93-111. Lille, Presses universitaires du Septentrion.

Phillips C. et M. Conor, 2021, « Solastalgia, Place Attachment and Disruption : Insights from a Coastal Community on the Front Line », *Regional Environmental Change*, 21 (2) : 1-14.

https://www.researchgate.net/publication/351426851_Solastalgia_place_attachment_and_disruption_insights_from_a_coastal_community_on_the_front_line.

Tsing A., N. Bubandt, E. Gan et H.A. Swanson, 2017, *Arts of Living on a Damaged Planet: Ghosts and Monsters of the Anthropocene*. Chicago, University of Minnesota Press.

Uhl, M. et K. Khalsi (dir.), 2023, « Les autres qu’humains. Explorations en humanités environnementales », *Cahiers de recherche sociologique*, 70 : 7-14.
<https://www.erudit.org/en/journals/crs/1900-v1-n1-crs07783/1097414ar/abstract/>.